

« De tout parler par son nom

*

... et de ces vides qui font comme la

perspective. »

Journal. Année 1802.

JEAN-LUC STEINMETZ

Mes Moires

du destin.

divinités

LA LETTRE VOLÉE

Cet ouvrage est le cinquantième de la collection POIESIS
éditée en partenariat avec LA RIVIÈRE ÉCHAPPÉE
et soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

© 2017 LA LETTRE VOLÉE/ANTE POST a.s.b.l.
www.lettrevolee.com

ISBN 978-2-87317-488-0

Dépôt légal: Bibliothèque royale de Belgique

1^{er} trimestre 2017 – D/2017/5636/6

JEAN-LUC STEINMETZ

Mes Mères

LA LETTRE VOLÉE

« De tout appeler par son nom

*

... et de ces vides qui font comme la perspective. »

Joubert. Année 1802.

MOIRE : étoffe à reflet changeant et ondulé.

MOIRES : chez les Grecs de l'Antiquité, les divinités
du destin.

Bien que n'écrivant guère, j'écris beaucoup, ardemment situé dans cette contradiction qui me donne, en réalité, son équilibre. C'est dire que, même en période stérile, reste toujours quelque trace.

Le plus souvent, elle ne répond à aucune obligation (de celles qui relèveraient du journal, par exemple). En cette liberté, je n'ai pas de peine à me trouver bon nombre de devanciers, hommes non contraints, mais soucieux de notes, de traits, de photos transmentales. Parmi beaucoup, un Joubert, un Nietzsche. Je touche, comme des trésors faits pour la brise ou la rafale, les « papiers collés » de Perros et les « semaisons » de Jaccottet.

Soyons conscients qu'en pareil cas la poésie insiste dans la prose, du fait même d'une concentration qui, la plupart du temps, souhaite répondre à l'impression (ce mot si suspect de nos jours, comme si l'entachait une fatale incertitude). Un peu par expérience, plutôt par instinct, j'ai tenté d'assembler le plus ou moins oubliable. Sont revenus à portée des prises de vues, des anas inscrits sur ces calepins que le plus simple voyageur place dans sa poche, ne serait-ce que pour y consigner l'adresse utile. Encore une fois, et pour m'innocenter, rien de ces éphémérides toujours un peu appliquées et facilement parodiques. Mais des prélèvements sur l'heure, issus eux-mêmes d'un fouillis quasi végétal. Très vite il m'a paru qu'à extraire j'obtiendrais une quintessence. Plus vite encore je dus remettre en cause pareil espoir. Chacun de ces « morceaux », tout en trouvant en lui sa nécessité, ne pouvait prétendre réellement à une écriture du fragment, puisqu'il résultait du mouvement d'une vie. À la différence des centaines de pages que le moindre d'entre nous accumule pour le désarroi de ses éditeurs, défaits par une telle intempérance, je n'avais que trop peu pour

proposer un développement conséquent de descriptions et de pensées. Malgré une réalité chronologique de base fournie par des pièces écrites sur divers supports vagabonds, j'ai procédé à plusieurs recueils selon un désordre que je n'oserais qualifier de « beau ». Évident, plutôt. Et savoureux ou douloureux, comme la suite des jours, leurs surprises, leurs consternations. Un biographe, avec beaucoup de méthode, s'y retrouverait peut-être, car un scrupule (et le souci d'éclairer le lecteur) m'a parfois conduit à préciser le site et la date. Bien entendu, et presque à mon corps défendant, le rituel du voyage y demeure perceptible, à l'écart des tours operators ou des migrations culturelles, ces façons de ne rien voir et de faire masse, là où seule doit compter l'identité. On verra aussi pointer quelques germes de souvenirs pourvus d'une bonne dose d'incongruité, puisqu'ils sont offerts sans données préalables et ne visent pas à édifier une quelconque reconnaissance.

J'étais donc livré à l'hétéroclite, au disparate et soutenu par la seule unité du style. Un semblant d'organisation s'imposait qui ne visât pas à reconstituer un nouvel ordre à côté de celui qu'exige la compréhension. Plutôt, avec le matériel ramené issu de l'irré récupérable, agencer une surface possible jouant sur les écarts, les alternances, les résonances, les dissonances, en agissant par contiguïtés. Se succèdent des sortes de séquences valant aussi bien pour ce qu'elles sont que pour l'enchaînement (la concaténation) auquel on peut procéder aussi, libre d'ajouter ou de différer, sans toutefois pouvoir réellement se soustraire à une forme de parcours qui ne va nulle part, chaque élément valant pour tous, mais l'ensemble ouvrant sur un panorama destinal.

Que, finalement, j'aie formé six lots ne traduit aucune arithmétique symbolique. Six séances de lecture sont à feuilleter où l'effet réflexif, suffisamment bref, trouble juste assez le lecteur pour qu'il garde le souvenir de spectacles entrevus sans signification particulière que le fait d'avoir été là, par échos fortuits et moires probables.

J.-L. S.

